

« **Petit guide initiatique de la rencontre.**

*Miettes pour une éthique de la connivence.*

*35 cailloux pour Poucet et Poucette, ou comment s'échapper du Château de la Barbe Bleue. »*

Charlie Galibert

(Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures Et Sociétés (LIRCES) EA 3159

Université Nice Côte d'Azur

[charlie.galibert@univ-cotedazur.fr](mailto:charlie.galibert@univ-cotedazur.fr)

**Abstract**

The Anthropocene works by excluding/minorating/pejorating/objectivating/exploiting what is not it internally (the infra-human: man/woman/race/...) and what is not it externally (nature, mineral, plant, animal, etc.). We examine the conditions for overcoming these exclusions, reductions, pejorations, objectifications, exploitations through an ethics of encounter with the living and an inclusion of the human in it. This initiation into the art of encounter thus constitutes an aesthetic at the same time as an ethics, because otherness comes first.

**Keywords :** meaning, ethics, aesthetics, otherness, wild, encounter, sensitive thought sensation, love

« *Soyez damnés pour votre folie et votre bêtise ! Oui, vous tous ! Vos vies d'abrutis sont encore au-dessus de vos moyens ! Je sais que vous êtes des cons, je le sais pour vous avoir observé et en avoir pleuré. Et... Oh mon Dieu ! Je vous aime ! Malgré moi, mais c'est plus fort que moi. Je vous aime tous... »*

(John Brunner, *Tous à Zanzibar. La tétralogie noire*, Paris, Edition Mnémos, 1978, p. 445)

« *Nous humains ne sommes spectateurs que d'un infime moment de leur journée, une parcelle de sens que j'ai prétention à comprendre. Mais qui suis-je pour cela ? Les orques nous tolèrent, elles nous acceptent, elles nous invitent, suivant leurs occupations. Elles sont à leur vie et pour nous qui pouvons franchir la surface opaque et ouvrir nos yeux, le spectacle est grandiose, presque mystérieux »* (Stéphanie Chanvallon, *L'orque, la femme, l'hirondelle. Essai*, à paraître 2022)

« *Nous autres humains sommes les produits des multiples êtres non humains qui ont progressivement fait de nous, et qui continuent de faire de nous, ce que nous sommes (...), nos corps sont de vastes écologies de sois »* (Kohn, 2017, 183).

0. « *Mettez-vous à ma place.* »

**I – Altérité interne**

1. L'éthique se définit comme responsabilité de l'humain par rapport à l'humain.

Elle consiste à prendre L'Autre comme premier, à considérer que *l'Autre Nous* oblige.

« *L'éthique prend à la lettre, et au sérieux, la banale formule de politesse "après vous, je vous en prie"* » Roger Pol. Droit, 2006, « L'autre avant tout », *Le Monde*, Dossier Levinas/ 6 janvier.

*En effet :*

*Scolie 1*

« *Rien n'existe plus que l'homme que je ne vois pas.* » Robert Antelme, 1975, *L'espèce humaine*, Grasset, 1975, 320-321).

*Scolie 2 :*

« *Le visage de l'Autre me regarde même lorsqu'il ne me regarde pas* » Emmanuel Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, Fata Morgana, 1972 p.49.

2. Cela, c'est l'altérité humaine, intra humaine : homme/femme/blanc/noir/hétéro normativité/culture/corps/langue:

*NOTRE sensibilité AUX autres*, à l'altérité, la *sensibilité DES autres* à NOUS

Sur fond d'intraductibilité et d'incommunicabilité comme définitoire de l'altérité même, en même temps la condition même de la communicabilité.

Ce qui échappe à l'Autre et de l'Autre EST cela même qui me et Nous constitue.

Mais c'est sur cette base même qu'une communication est possible.

3. Nous ne sommes pas des *vases communicants*

4. Qu'est-ce qui nous importe, à la fin des fins, en tant qu'humains en colocation terrienne avec d'autre humains et non humains ?

La recherche du sens et du bonheur - du bonheur comme sens et du sens comme bonheur.

Le bonheur de l'Humain et des humains, une éthique véritablement *universalisante*, relève moins de la *tolérance (Différence)* que d'une *hospitalité inconditionnelle (altérité)* posant *l'Autre Absolu* comme principe du savoir *de et sur* l'Homme. La considération de l'altérité comme fondatrice du sujet humain.

Sous cette prééminence éthique de *l'Autre*, *l'altération* (la présence de l'Autre en moi et de moi en lui) constitue tout à la fois une anthropologie généralisée, une philosophie et une éthique.

*Scolie 1*

Le sens comme le bonheur deviennent une exigence et non plus un dû, un impossible, une chimère... L'Humanité de l'Humain consiste à faire sens vers *l'hospitalité inconditionnelle*, le métissage comme premier, l'intersubjectivité, la réciprocité comme première

*Scolie 2*

S'agissant du *sens* - sens de l'humanité, sens de la vie ...- comme du bonheur, il se pourrait bien qu'en tant qu'objet et sujet du savoir et de l'imaginaire, des sciences humaines, de l'art et de la littérature, *l'altérité soit la pensée même*.

5. Nous ne sommes pas différents : nous sommes altéritaires.

L'unité même de l'Humanité s'appréhende en tant que diversité, altérité – des cultures, des sociétés, des humain-e-s.

Equation : Trouver un sens = éthique, construire bâtir une éthique = donner du sens, éthique = sens (humain)

6. Le bonheur est dans ce qui échappe, glisse des mains, dans ce qui apparaît, qui se lève, qui se propose, se donne, s'offre, et non pas dans le prendre.

Le bonheur n'est donc pas non plus dans l'avoir mais d'en l'être.

7. le bonheur est dans l'éphémère et non dans le durable, l'éternité.

L'éternité est un malheur religieux, le seul bonheur que puisse imaginer les religions. Surtout ne pas être heureux sur terre de son vivant (« *renonce au désir, tient tête au monde, à la chair et au diable, soit parfait comme ton père qui est aux cieux qui est parfait* »)

Les religions ne se préoccupent pas du vivant et de la possibilité de l'amour, pas de l'éphémère, de l'apparaissant et du disparaissant, mais de l'éternel, du post mortel, du post vivant.

*Le religieux* est un mode de gestion de la vie par la mort.

A l'opposé, *la rencontre* est un mode de gestion de la vie par l'amour.

Les pseudo « *Livres* » ne se préoccupent que de guerres, de violences, de barbarie – la seule vie est celle d'après-vie/d'après-mort toujours promise toujours retardée toujours *désirable*.

8. Le bonheur est ce qui fuit, à peine, à peine se pose, le bonheur est un oiseau, un oiseau multicolore et moqueur, ontologiquement migrateur (« *le bonheur est dans le pré, cours y visite, cours y vite, le bonheur est dans le pré, cours y vite il va filer* »).

Scolie1

Le bonheur relève fondamentalement du *sauvage* (S. Chanvallon, 2022, à paraître), de l'éruptif, du passager.

Scolie2

Ainsi le sens est-il sans arrêt en construction, en voie de disparition.

Scolie3

Le bonheur est fondamentalement un être unique d'une espèce unique toujours déjà en voie de disparition et d'extinction

Scolie4

C'est aussi pour cela qu'une réflexion sur le sauvage est indispensable, essentielle, car elle constitue un mode (monde) d'emploi (*monde d'emploi des mondes*) tâtonnant du bonheur, donc du sens, donc de l'illumination de notre nuit par l'altérité, qu'elle soit interne ou externe

9. Sans sens, sans éthique, sans rencontre, sans sauvage, pas de bonheur, pas de connaissance du bonheur (c'est-à-dire le bonheur du bonheur)

Il ne s'agit pas d'une mystique, ça n'a rien à voir avec du religieux (contresens sur *le religere* et *ce qui relie*) ou du sacré (= ? ; = séparé du vivant), cela relève de l'esthétique, d'un emploi de toutes les forces subjectives et non subjectives, qui tient à la fois à une implication, à un suspens des sens (l'épochè phénoménologique), à un regard au-dessus de soi sur soi.

10. La *pratique du sauvage*, de l'esthétique et de l'éthique est la mise en repos de *l'homme-comme-être-du-questionnement-sur-lui-même-en-tant-qu'être-se-questionnant/être-du-questionnement*, la reprise en main et en corps de la pensée séparée comme faisant partie du corps de la sensation.

11. L'image de la religion ici employée, est celle de la pensée séparée de la vie, pensée de domination, d'objectivation, d'arrière monde, de suspicion, de doute, négative, hégélienne, pensée pratique/technique/technologique de *l'anthropocène* comme domination exploitation épuisement destruction objectivation du monde à laquelle on ne saurait guère opposer (pas opposer négativement mais par fuite, oubli, négligence absolue) une pensée sensible positive, une esthétique, « le grand rire positif du vivant », celui de Nietzsche, s'il fallait ici une référence, « *la Grande Santé* » et « *l'affirmatif* » (*le Gai Savoir*).

12. Fondamentalement, il y a le fait que nous l'humain sommes dans la représentation (Nancy Houston : « *l'homme se la raconte* », l'homme est l'espece fabulatrice) donc dans la séparation d'avec le monde : le temps, l'imaginaire, la mort, la perte, la faille.

Rien ne dure pour que tout dure éternellement.

L'obstacle de la mort, la trace, le don, la réciprocité, l'empathie (l'amour encore).

13. L'Humain, c'est la faille, *l'inéclaircissabilité*, l'insatisfaction du désir satisfait, la transformation du désir en besoin, la socialisation du désir, l'institution imaginaire de la société, l'économie, la gestion du parc humain, la séparation ontologique en deçà du dialogisme ontologique, ce qui nous fait trembler devant L'Autre, rester interdit dans une rencontre.

14. L'anthropocène = coïncidence de la domination, du pouvoir, de l'exploitation de l'autre humain et de son objectivation (= noir/jaune/rouge, femmes, enfants, non normatif déviant comme ennemi de Dieu, rebelle au créateur, Satan).

L'anthropocène correspond (historiquement, géographiquement, anthropologiquement) à la transformation de l'altérité intra humaine en altérisation, minoration, péjoration.

## II – Altérité externe

15. Le lien est ainsi fait avec *l'altérité non humaine, extra humaine*, son rejet en tant que non humain (hominidé) dans l'inférieur, le minoré, péjoré, non fait à l'image de Dieu, qui ne pense pas, ne ressent pas, ne crée pas.

*L'être hors de Nous* provoque une culture du rejet, de la haine, du dégoût (animalité, bestialité), parallèlement à l'admiration, la dévotion, (la beauté de la création ne tient pas à la nature du créé mais à la nature du créateur. Le beau c'est Dieu. Le beau de la nature est la beauté de Dieu. Le beau de la nature est la nature de Dieu.

Prométhéisme, romantisme, même vision du monde.

16. Confronté à l'extra humain, à l'altérité externe (La Nature), l'éthique se définit comme responsabilité de l'humain par rapport à l'humain et au non humain.

Heidegger évoque l'idée de l'Homme comme *berger de l'Etre*. Aujourd'hui, l'Homme serait plutôt l'exterminateur de l'Etre (pollueur, exploiteur, destructeur, conservateur...)

Par rapport à cette altérité externe, il est question d'un vrai pas, d'un grand écart.

Aller vers l'autre, l'autre comme autre en soi (l'altérité interne) est une chose, et peut constituer une culture, une sensibilité, mais ce qui compte désormais (« *La maison brûle* ») c'est de dépasser l'altérité humaine, l'intra humain et d'appréhender *l'extra humain, l'altérité externe*.

17. On peut nier cette altérité, dire que c'est une invention de l'individu solitaire pour être moins seul (tout un courant de l'anthropologie dit que l'autre est connaissable, que tout est commun à l'autre et à moi, que l'altérité n'existe pas, qu'il n'y a que des différences.

On peut toujours jouer de la norme.

Mais on ne peut *nier* l'altérité externe (à peine *la lier/relier*) : le rocher n'est pas humain, le végétal, l'air, le ciel, la mer ne sont pas humains et les bêtes qui peuplent ce sauvage nous sont étrangères, extérieures, rejetables/attirables, en extériorité.

Je peux être seul avec un frère ou une sœur humain-e, mais avec la bête, nous sommes DEUX.

18 Quels sens donner au sauvage, à la bête, au Vivant, au Souffle, au Monde.

D'une part, pour lui-même (monde du vivant, du sauvage, les mondes animaux, les mondes humains).

Quel sens donner à son rapport entre ceux de son espèce (l'entre sois des vivants).

Quel sens lui donner pour nous (= projection, anthropomorphisme, relâchement des catégories d'andro-autopsie, de meurtres, pratiquer l'époque).

Entre eux et nous (prédation, fuite, attraction, expectation, méfiance, attirance, domestication, apprivoisement.

Quel sens donner à notre rapport à lui, cet autre absolu (attractions, prédation, rejet, admiration, répulsion).

Quel sens entre hommes/hommes/animaux/animaux/être

le sens = l'utilité, l'exploitation, la prédation, l'admiration, l'apprivoisement de l'autre, le respect, relation, hospitalité, aller au-devant laisser venir empathie soin.

19 Il ne peut y avoir de relations de sens avec l'altérité externe QUE d'une éthique, éthique humaine, celle de l'ouverture, du don, de l'accueil, une éthique de la connivence planétaire.

Nous partageons le même espace le même temps le même monde la même planète, nous vivons même séparé.

Nous partageons la même curiosité, nous sommes tous des êtres animés de néophilie et d'intentionnalité.

Scoliel

C'est certes l'Autre qui fonde l'éthique, mais sur le fond commun d'un *Nous commun* – oublié, nié, répudié, assassiné, désiré, conservé, retrouvé - *le Fond Commun du Monde* est le Vivant, le Souffle, le *Planétarien partagé*.

#### Scolie2

Le fond commun consiste en monde-s partagé-s, interdépendant, dans la relationnalité, qui suppose une intentionnalité partagée, une curiosité, un élan réciproques.

#### Scolie3

L'altérité est une création du fond commun, ce qui suscite des présences partagées, en devenir, éventuellement en synchronicité

#### Scolie4

Ethique de la relation se fonde sur une complicité depuis la création du monde, des mêmes enfants des étoiles et de l'univers, partageant de l'eau dans leurs cellules, partageant NOTRE avenir commun ...ou la fin de l'avenir

#### 20. Sans altérité nous sommes finis/morts.

Comment apprendre à vivre ensemble, à connaître, *co-naître*, ce qui n'est pas mesurer, pucer, marquer, tatouer, quantifier, catégoriser - tuer (complicité entre connaissance mort autopsie thanatopraxie).

Il ne s'agit pas de ramener l'altérité externe à nous, ni d'aller vers elle sans limite ni contrôle.

Veulent *ILS* seulement de nous ?

C'est ce qu'enseigne l'expérience de rencontres qui ne sont pas à sens unique (contrairement à la science qui compte, fait des statistiques, bague, équipe, toujours dans un rapport de domination, sans réciprocité) mais des rencontres inattendues, non planifiées ni proposées comme celle de la Raie Manta, l'orque, de l'œil de la baleine ou de l'hirondelle (Chanvallon, 2022, à paraître).

#### 21. Il est question ici *d'un art de la rencontre*

A inventer, pratiquer, creuser, découvrir, dans le respect et la crainte de l'appréhension, la méfiance, le don, oser, se retenir = langage de l'amour.

L'éthique de la rencontre est une esthétique.

L'esthétique est une éthique.

Pour Yves Klein: le *beau créé* n'existe pas (i.e. le beau créé par l'humain) ; la seule chose existante c'est *le beau comme monde, le monde comme beau*, et l'homme n'est qu'un médium, un médium passager.

« Devant le spectacle du soleil et des nuages courant au-dessus du jardin Boboli (Florence), Camus se sent littéralement projeté hors de lui et en tire la leçon que le monde est beau et que hors du monde il n'y a point de salut, que l'homme n'est rien et que la vérité du monde c'est la nature sans humains.

L'esthétique entendue comme sensation définie à la fois comme perception et processus de connaissance, cadre de réception de l'événement et manière d'habiter le sensible et le senti.

Peut-être cette stupeur/émerveillement/étonnement qui est dû à notre séparation d'avec le monde (et d'avec les hommes) est-elle le fond du ressenti par rapport au monde et aux autres, à la nature et à l'humain (la nature et la culture) qui excède le langage et qui explique pourquoi existe l'art, mais peut-être aussi toute activité sociale et humaine en tant que tentative de remplir notre déchirure/séparation d'avec le monde.

22. La rencontre avec le beau, le sauvage, est à chaque fois, une révélation, tout en conservant la distance, l'inconnaissable autre que le partageable.

L'instant

La rencontre, le partage, la communication est ce *souci de l'altérité*, de conserver l'altérité, la respecter.

La rencontre ne se soucie pas de synthèse qui est la pensée de la logique, de la dialectique, du pouvoir, de la mort, alors que la rencontre est de singularités, d'êtres en devenir, de puissance  
Pas question d'appriivoiser !

La rencontre préserve, se plaque sur, respecte l'inéclaireissabilité du monde, mais elle sait que c'est cela le beau. Elle pratique le beau. La rencontre est un art, une esthétique.

23. Cette esthétique est l'éthique même parce que l'éthique est non seulement le respect de l'altérité, mais sa *reconnaissance – son dévisagement* comme dirait Levinas.

24. La rencontre fonde une culture humaine de l'altérité externe (et une culture intra humaine en la partageant avec d'autres humains).

Culture = esthétique = éthique = sens de la singularité, irremplaçabilité, vulnérabilité.

25. *L'aesthétique éthique planétarienne* est une *aesthésie*, une culture de tous les sens et de la sensation.

26. L'Humain a tout à gagner à/avec cette culture de la sensibilité (qui en cas d'absence, le prive de son humanité : l'Humain n'est pas l'Humain en l'absence de sensibilité) qu'on attribue depuis Descartes aux seuls animaux (en l'opposant à la pensée qu'ils n'auraient pas ou qu'on leur interdit ou dont on préjuge) qui nous permet de dépasser cette idée qu'humain = pensée, penser vs animal = sensation, sentir, que l'émotion est bestiale.

Scoliel

*L'altérité externe*, celle du vivant extra humain est essentielle, vitale, parce que elle nous *sauve* du langage, de la représentation (qui est la perte du Vivant, du Souffle, de l'Être) en nous rendant dans la rencontre et l'émerveillement à un monde non langagier, non représentatif que nous avons perdu, que nous perdons chaque jour que nous parlons (chaque fois que nous parlons sans la beauté d'agir de notre corps, sans le regard, sans le silence, sans poésie); elle nous rend à un état pré langagier pré discursif semblable à la richesse absolue de l'éventail de *co-naissance* et de partage avec le monde que connaît le petit/nouvel humain, que nous ôte le langage, qu'il dissout. L'altérité externe, le vivant hors de nous, nous rend le trésor perdu de notre présence au monde, l'Être, le tore de capture/relation qui par moment d'exception nous fait Être le monde et non pas le représenter, le dire, le narrer, le fictionner. Une sagesse du *ne pas chercher à comprendre*, mais de seulement *partager vivre* – celle, peut-être, sans doute, de l'enfant....

Ce monde où le prédateur EST la proie, l'archer la flèche, l'espace le temps, et l'ensemble l'amour.

Le vivant.

## Scolie 2

*La « part animale de l'humain » c'est la culture de la sensibilité en tant que culture naturelle et nature culturelle.*

27. Le fonds de l'Être est *l'inéclaircissabilité comme sens* et la seule façon de rendre habitable l'Être comme inéclaircissabilité c'est de le pratiquer comme une éthique de l'esthétique et une esthétique de l'éthique.

Tel est le sens de la rencontre et de la rencontre comme sens.

### **III – Savoir Être Avec**

28. Socrate avait raison, « *tout ce que je sais c'est que je ne sais rien* ».

Il faudrait juste ajouter... « *mais je me soigne, mais j'apprends* ».

Et encore : apprendre c'est rencontrer, rencontrer c'est apprendre.

En moi ou hors de moi l'altérité est l'accès aux portes de la perception qui ouvre (à) l'être. *La résonance entre les vivants est une écho-logie de l'habiter ensemble.*

29. Il n'est de sens que dans l'altérité ; il n'est d'altérité que dans le sens de la rencontre comme éthique et de l'éthique comme rencontre.

*L'altérité est communication qui rend l'incommunicabilité in déconstructible, tout en rendant sur cette base même - l'effroi de l'inconnaissable, de la solitude ontologique, de l'inéclaircissabilité - la communication comme seule tentative seule possible .*

30. « *Penser l'altérité* » (Revue Cynos, à paraître 2022), *c'est pratiquer l'altérité, pratiquer l'altérité c'est pratiquer l'éthique, pratiquer l'éthique est penser l'esthétique en la pratiquant*

31. Toute avancée dans le territoire du *devenir vivant / devenir planète* est en même temps une avancée dans l'interrogation sur l'interrogation.

Avancée en spirale, en s'élevant, comme les brins de paille emportés verticalement par le tourbillon, comme les voix d'*A Filetta* qui se mêlent en conservant les trois ou quatre voix à la fois distinctes et ensemble.

32. *L'homme est l'être de la question, ce questionnant sur lui-même se questionnant.*

La question est une partie/une composante de l'altérité, la *sensation-aesthesis* est le mouvement/la dynamique/morpho dynamique qui porte l'altérité s'interrogeant.

33. « *La vie se pratique* », telle pourrait être la première leçon, innocente, de ce guide initiatique de la rencontre avec le sauvage.

34. L'éthique comme relation humaine/non-humaine, inter intra vivant souffle n'est pas, ne peut pas être, scientifique, à peine *une phénoménologie de l'exister, une anthropodoxie un devoir-être ensemble, un devoir vivre ensemble*, qui implique de renoncer à l'emploi de mots trop connotés, comme *anthropos* (penser à Platon et à la fausse étymologie de l'humain, comme celui qui se représente ce qui est), mais dépasser aussi l'idée de l'anthropologie, même en tant qu'anthropologie de l'anthropologie de l'Autre. On ne se met pas à la place-de,



dans la peau de l'Autre, seuls les prêtres du Dieu Viracocha aimait à se revêtir de la peau des sacrifiés, en l'honneur de *Notre seigneur l'Ecorché*.

Il ne s'agit plus d'anthropologie, ni passée ni avenir – Rosi Braidotti (2009) parle de *Zoé*...

35. Mots clés de l'Etre Avec/Etre Dans

(...) sens éthique altérité interne altérité externe rencontre sauvage en sauvagement pensée sensible sensation aethésis dépassement de la pensée séparée (religion, science, comme héritière de la pensée religieuse, pensée séparée religieuse prométhéenne qui traverse et constitue l'anthropocène) rencontre sauvage éthique esthétique (...)

Amour

0. « *Mettez-moi à votre place.* »

## Bibliographie

AGEE, James et EVANS, Walker (1975), *Louons maintenant le grands hommes*, Paris, Plon.

ANTELME, Robert (1975), *L'espèce humaine*, Paris, Grasset.

BRAIDOTTI, Rosi (2009), *Théorie féministe posthumaines*, Catalogue de l'exposition «*elles@centrepompidou*», Paris, Éditions du Centre Pompidou, Sous la direction de Camille Morineau et Annalisa Rimmaud, pages 330-335.

CHANVALLON, Stéphanie (2019), « *Ethologie de l'invisible* », *Revue Terrestres*, N°4.

CHANVALLON, Stéphanie (2022), *Une éthique vivante depuis un « Nous » animal*, in *Cycnos*, à paraître 2022.

CHANVALLON, Stéphanie (2022), « *L'orque, la femme, l'hirondelle* ». Essai, *Cycnos* numéro thématique : « *Penser (avec, par) l'altérité* », à paraître septembre 2022, Université cote d'Azur, Coordination : Christine Bonardi, Charlie Galibert.

GALIBERT, Charlie (2020), *L'Homme du Monde*, Lago, Il Sileno Edizioni, <http://www.ilsileno.it/geographiesoftheanthropocene/monographic-volumes/>

GALIBERT, Charlie (2022), *Anthropocène et esthétique de la domination*, Lago, Il Sileno Edizioni, [https://www.ilsileno.it/edizioni/wp-content/uploads/2022/05/Charli-e-Galibert\\_IISileno-Edizioni.pdf](https://www.ilsileno.it/edizioni/wp-content/uploads/2022/05/Charli-e-Galibert_IISileno-Edizioni.pdf)

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich (1939), *La Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1939.

LEVINAS, Emmanuel (1972), *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Fata Morgana.

NIETZSCHE, Friedrich (1901), *Le Gai Savoir, La Gaya Scienza*, Paris, Société du Mercure de France.

Revue en ligne *Terrestres* <http://www.terrestres.org/a-propos-de/>